

liques, puisqu'ils affranchissent les hommes de d'un des freins de leurs passions, & qu'ils rendent l'infraction des Loix de l'équité & de la société plus aisée & plus sûre à cet égard. " Or, selon un autre Philosophe (Rousseau) ce qui renverse la société, l'ordre, le bonheur des hommes, ne sauroit être vrai. " Ceux qui se ment dans les cœurs ces désolantes doctrines, disent que la vérité ne sauroit être nuisible aux hommes ; je le crois comme eux ; & c'est à mon avis une grande preuve que ce qu'ils enseignent n'est pas la vérité. "

Tel est l'Ouvrage que M^r. Bergiet oppose à l'*Examen Critique*. Nous n'avons pû le suivre pas à pas. Nous avons rapproché quelques matières, qui avoient un rapport sensible, & qui néanmoins y sont séparées : l'irrégularité de M^r. Freret & ses répétitions ayant obligé M^r. Bergiet de déranger un peu son Ouvrage & de revenir quelquefois à la même chose, où son adversaire le ramenoit malgré lui.

Ecce iterum Crispinus, & est mihi sapè vocandus.

JUVEN. Sat. 4.

Les bornes de ces feuilles nous obligent aussi à passer sur des points intéressans, que nos Lecteurs trouveront dans l'Ouvrage même : Ouvrage qui ne peut manquer de remplir l'attente de quiconque aime à raisonner juste. Souvent au lieu d'une simple réponse aux objections de Freret, c'est une foule de raisons, les unes plus fortes que les autres, toutes naturelles & qui emportent la conviction. Chacune en particulier est une réponse sans réplique ; leur assemblage forme un triomphe complet ; & met au grand jour la foiblesse des armes avec lesquelles on attaque la Religion. Ordinairement après